

**"Ressentir pour raisonner",**  
*L'affect comme garde du corps et agent de liaison*<sup>1</sup>  
Jacques Boulanger, octobre 2014

*"Je suis tout entier corps et rien d'autre ; l'âme est un mot qui désigne une partie du corps ... Le Soi est sans cesse à l'affût, aux aguets ; il compare, il soumet, il conquiert, il détruit. Il règne, il est aussi le maître du Moi"*

Nietzsche<sup>2</sup> (1884).

*"L'allégresse foisonnera à condition d'être au-dedans de toi-même... Sois heureux de ton propre fond. Mais ce fond quel est-il ? Toi-même et la meilleure partie de toi"* M. Foucault<sup>3</sup> (1984)

Je vais présenter mon exposé en convoquant quatre auteurs : Freud bien sûr, puis André Green, Antonio Damasio et enfin Mark Solms. Je vais montrer que l'affect est une émergence adaptative très ancienne de l'Évolution en vue d'augmenter les chances de survie et de succès reproductif des organismes vivants, qu'il est un produit du métabolisme de certaines cellules, qu'il accroît les qualités intégratives du système nerveux en doublant les connexions électriques des neurones d'une communication par voie moléculaire, que cette double voie fut si précieuse que l'Évolution n'a cessé de la perfectionner.

Au niveau métapsychologique, le rôle de l'affect serait de proposer au Moi, de façon continue, par alerte quantitative, une évaluation à qualifier du rapport intéroception/extéroception, ou individu/environnement, ou pulsion/réalité. Sa nature pulsionnelle rend compte de l'exigence de travail psychique auquel le Moi est soumis. Plus que la représentation, il induit l'émergence de ce saut qualitatif du Soi au Moi. Freud a ainsi raison de situer l'affect aux deux extrémités de la vie psychique, du trajet de l'excitation. Et je vais tenter d'expliquer, en référence à nos travaux de l'an dernier, que le Soi producteur d'affect, instance d'alerte homéostatique, est bien une instance qui n'est pas qu'archaïque, mais agit quotidiennement, amorce et conditionne cette requête de sens imposée au Moi, instance exécutive.

Que le Moi se construise sur le Soi est une évidence pour ceux qui, comme Régine Prat ou Anne Romieu, ont observé les bébés. Je pense aux cas cliniques que Anne va développer aujourd'hui ici, et à un article de Régine dans la RFP de 1989<sup>4</sup>, *Le dialogue des émotions*. Régine y évoque *"l'impact émotionnel désorganisant de la situation"*, *"l'identification projective comme premier véhicule de la communication"*, et la *"mise en place des forces liantes"* par le couple mère-bébé, faisant entrer ce dernier dans le monde de la communication. Un couple mère-bébé dans lequel Freud voyait le prototype et l'amorce de la sexualité infantile<sup>5</sup>.

Il est une autre façon d'explorer l'activité émotionnelle, c'est l'éthologie, et, maintenant, l'éthologie cognitive, l'observation des animaux, qui est une discipline *"clinique"* très riche. Il y a de nombreuses études sur l'intelligence animale, comme les expériences de Joseph Call, de l'Institut Max-Planck avec des chimpanzés soumis à des tests de mémoire des chiffres et de catégorisation<sup>6</sup>, ou celles d'Irène Pepperberg, chercheuse à l'université de Tucson (Arizona) avec son perroquet Alex qui savait reconnaître les couleurs des objets et les compter jusqu'à sept, ou encore celles de B. Heinrich sur les corbeaux<sup>7</sup>, oiseaux qui tiennent compte dans leurs

<sup>1</sup> Texte rédigé dans le cadre de la recherche entamée dans le séminaire SPP animé par Régine Prat, *"Regards croisés"*.

<sup>2</sup> Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, (1884) Trad. Bianquis, Paris, Aubier, 1969, p. 46-47.

<sup>3</sup> M. Foucault, *Le Souci de Soi*, Gallimard, Paris, 1984, p. 92.

<sup>4</sup> R. Prat, *Le dialogue des émotions*, RFP, Paris, PUF, 1989/5, p. 1345.

<sup>5</sup> S. Freud, *Trois essais sur la sexualité infantile* (1905), Paris, Gallimard, 1987, p. 123, 160-161, p. 164-165.

<sup>6</sup> B. Thierry, *La raison des singes, Pour la science*, n°360, octobre 2007.

<sup>7</sup> B. Heinrich, *Les corbeaux sont-ils intelligents ?*, *Cerveau et psycho*, n°23, septembre-octobre 2007.

programmations d'action d'expériences antérieures répertoriées selon le principe plaisir/déplaisir. Les oiseaux, les mammifères, agissent en fonction d'intentions et ont des émotions et des représentations mentales. Il est donc devenu légitime de parler de "conscience" animale. Nous verrons avec Mark Solms que penser de ces états de "conscience primaire".

*"Les animaux adorent l'approbation et la louange ; et un chien qui porte un panier à son maître arbore un haut degré de satisfaction de Soi et de fierté".*  
Charles Darwin.<sup>8</sup>

D'après Michel Cabanac, chercheur en neurophysiologie évolutive à l'Université Laval du Québec :

*"Tout comme les autres propriétés des êtres vivants, les émotions sont apparues quelque part au cours de l'Évolution et il semble que ce soit chez les reptiles. Il y a une étape, une différence qu'on peut qualifier de nette entre les amphibiens et les reptiles."<sup>9</sup>*

L'affect est défini par Freud comme une décharge pulsionnelle<sup>10</sup> perçue comme sensation<sup>11</sup>, d'expression quantitative<sup>12</sup>. Pour lui, l'affect est à la base du fonctionnement psychique. Il recouvre un aspect dynamique : l'affect est constitué de "l'innervation", de la perception et de la sensation. Il exprime une évaluation du rapport principe de plaisir/principe de réalité<sup>13</sup>. L'affect a un aspect topique : il concerne, dit Freud, exclusivement le Moi<sup>14</sup>. Il ne peut pas être inconscient dans sa qualité plaisir/déplaisir, alors que la "quantum d'affect", lui, est inconscient. L'affect a un aspect économique important : sa répression est le but du refoulement. C'est l'affect de déplaisir qui amorce le refoulement.

Enfin, *last but not least*, l'affect est le vecteur d'une mémoire particulière, sensorielle, de dimension ontologique et phylogénétique. En ce sens, il participe, comme les fantasmes primitifs<sup>15</sup>, les fantasmes secondaires et l'activité onirique, au fonctionnement mnésique dans ses différentes phases d'inscription, de traitement interne et de restitution.

André Green, avec son rapport de 1970 sur *L'Affect*, publié ensuite sous le titre *Le discours vivant*, a consommé sa rupture d'avec Lacan et la dictature du *Logos*. S'appuyant sur Freud, mais surtout Mélanie Klein, Bion, Winnicott, également sur les travaux de Pierre Marty, il redonne toute sa force au *Pathos*, l'émotionnel, dans la pensée analytique. Il privilégie le contexte transféro-contre transférentiel qui relève d'une empathie réciproque, d'un "dialogue des affects" pour reprendre la belle expression de Régine Prat, ou de "L'affect partagé" pour évoquer le livre de Catherine Parat<sup>16</sup>, préfacé par Green qui qualifie l'auteure d'"écrivaine sereine", œuvre où elle définit l'affect comme "zone d'ancrage des lignes représentatives". Préséance de l'affect, pour le meilleur et pour le pire, avec cette inclinaison contemporaine qu'est la destructivité, le vide, le négatif. Car Green est aussi celui qui a considérablement fait

<sup>8</sup> C. Darwin, *L'expression de émotions chez l'homme et les animaux*, (1872), trad. Dominique Ferault, Paris, Poche, 2001, p. 34.

<sup>9</sup> M. Cabanac, *Journal of Consciousness Studies*, Volume 6, Numbers 6-7, 1999, pp. 176-190 (15).

<sup>10</sup> FREUD, *Le refoulement*, (1915), *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968, p. 55-56. "Les représentations sont des investissements qui se fondent sur des traces mnésiques, tandis que les affects et les sentiments correspondent à des processus de décharge, finalement perçus comme sensations".

<sup>11</sup> Ibidem

<sup>12</sup> FREUD, *Le refoulement*, (1915), *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968, p. 55-56. "Le destin du quantum d'affect appartenant au représentant est de loin le plus important que celui de la représentation".

<sup>13</sup> FREUD, *L'interprétation des rêves*, (1900), Paris, PUF, 1967, p. 392-393. "La clef de son innervation se trouve dans les représentations inconscientes".

<sup>14</sup> FREUD, *Inhibition, symptôme, angoisse*, (1926), Paris, PUF, 1951, p. 9-10. "Le Moi est bien le lieu de l'affect".

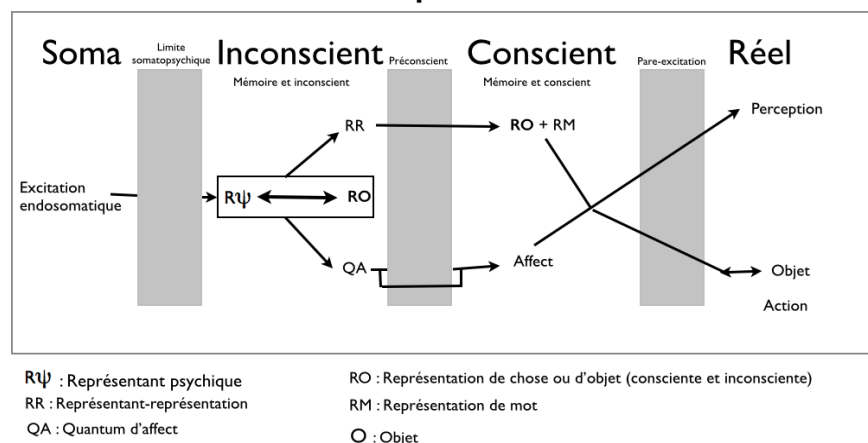
<sup>15</sup> FREUD, *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, (1916-1917), Paris, Gallimard, 1999, p. 501-502. "Une expérience vécue déterminée, chargée de signification, qui fut très précoce et de nature très générale".

<sup>16</sup> PARAT C: *L'affect partagé*. PUF, Coll. Le fait psychanalytique 1995

avancer la théorisation des états-limites, situation de "folie privée", dont l'étiologie est précœdipienne. C'est-à-dire bien avant la raison raisonnante, l'intellect, le cortex : le règne de l'affect, du diencephale, de la séduction primaire, du Soi. Retour à Ferenczi et à la présence du lien tendre, avec sa prévalence affective, du langage enfantin.

Pour Green, le modèle n'est pas tant Œdipe, l'homme de la pulsion sexuelle, du lien social, de l'extéroception, qu'Hamlet, héros de la question de l'être, de la pulsion d'autoconservation, du narcissisme hésitant, subliminal, intéroceptif, investissant peu l'extéroperception du fait de sollicitations intéroceptives du Soi trop envahissantes. André Green propose en 2002 le "schéma des quatre territoires"<sup>17</sup> où l'affect est traité, dans la construction métapsychologique, à l'égal de la représentation.

### Schéma des quatre territoires



Nous verrons avec Mark Solms que Freud, sous l'influence du "corticocentrisme" de son époque, situait le sommet de la vie psychique du côté du cortex, des fonctions cognitives. Pour Pierre Marty, la pointe évolutive est l'œdipe, ce qui est une autre façon de situer le débat, avec la prévalence dans le fonctionnement mental du registre économique, de la gestion difficile de la quantité, c'est-à-dire du quantum d'affect. Quantum d'affect, nous l'avons-dit, situé dans l'inconscient, dont le destin est de devenir affect, c'est-à-dire qualifié en terme de plaisir/déplaisir, après son passage de la deuxième barrière du schéma d'André Green, celle du préconscient.

Green confirme que l'assertion de la première topique, selon laquelle "il n'y a pas d'affects inconscients au sens strict" se trouve renforcée dans la deuxième topique qui précise que "l'essentiel est que plaisir et déplaisir sont liés au Moi"<sup>18</sup>, et que, de ce fait, "Le Moi est bien le lieu de l'affect".<sup>19</sup> Nous verrons que de cela Mark Solms infère que le Moi est diencephalique, affectif, "inconscient", et non cortical, cognitif, "conscient". La position de Solms s'avère ici un renversement de perspective difficile à intégrer à la métapsychologie classique. La vie intellectuelle, pour lui, n'est qu'une annexe, récemment émergée dans l'Évolution, de la vie affective et de la motricité, et certainement pas la conscience.

Se demander comment les émotions circulent dans le système nerveux central, c'est faire référence à "l'innervation" dont parlait un Freud qui n'avait aucun des moyens technologiques modernes pour explorer le système nerveux, devant se limiter, au début de sa carrière en 1877, à la dissection.

<sup>17</sup> A. Green, *Idées directrices pour une psychanalyse contemporaine*, Paris, PUF, 2002, p. 175

<sup>18</sup> FREUD, *Au delà du principe de plaisir*, (1920), *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, p. 47.

<sup>19</sup> FREUD, *Inhibition, symptôme,angoisse*, (1926), Paris, PUF, 1951, p. 9-10.

Il existe, selon Mark Solms, une *"tradition corticocentrique"* qui a présidé aux débuts du cognitivisme : l'exploration de la performance intellectuelle en tant qu'elle était assimilée à tort au niveau de conscience le plus développé. C'était le temps de la première vague du cognitivisme, dite *"computationnelle"* : *"Penser, c'est calculer"* disait déjà Leibniz en 1660, à la recherche d'un langage universel préfigurant le *"mentalais"* de Noam Chomsky. Depuis récemment, en même temps que le mouvement psychanalytique, les neuroscientifiques, nous le verrons avec Antonio Damasio, s'intéressent de près à l'activité émotionnelle. Les psychologues hollandais Nico Fridja, Klaus Scherer, Richard Lazarus, par exemple, ont développé une approche cognitive des émotions. Pour eux, elles nous servent à évaluer un objet, une situation, les intentions d'une personne :

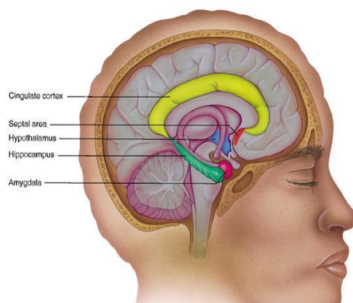
*"L'émotion me signifie : ceci est important pour Moi".*

*Nico Fridja.*

Depuis les recherches de l'anthropologue Paul Ekman des années 1970, une liste de six émotions universelles a été dressée, dites *"émotions primaires"* : colère, peur, dégoût, joie, tristesse, surprise. Présentes dans toutes les cultures, elles sont reconnaissables par leurs mimiques caractéristiques. James R. Averill<sup>20</sup>, de l'université du Massachusetts, en a ajouté d'autres, dites *"émotions sociales"* : honte, culpabilité, envie, fierté, regret, émotions esthétiques, mystiques ...

Comme Freud l'avait pressenti, le cognitivisme relève que chaque émotion se manifeste dans trois registres<sup>21</sup> : réaction physiologique (*"l'innervation"* de Freud), manifestation comportementale (la motricité pour Freud), manifestation subjective (plaisir/déplaisir, la qualité)

L'origine somatique des émotions s'est précisé ces dernières années. Elle se situe dans le système limbique (région septale, fornix, hippocampe, amygdales, les cortex insulaire et fronto-orbitaires postérieurs).



C'est à ce niveau que toutes les données de la cénesthésie (sensibilité des viscères, kinesthésie, schéma corporel) sont centralisées, analysées, intégrées et projetées vers le cortex sous forme de sensations. Georges Vigarello<sup>22</sup>, dans son dernier ouvrage, sur le sentiment de Soi, explique combien la découverte de la cénesthésie au début du XIXe siècle, *"ce fait primitif de sens intime"*, fonda ce sentiment nouveau de la pensée occidentale. Les études cognitives ont montré que

certaines émotions sont liées à des peurs ancestrales (le noir, le vide, les serpents), réactions comportementales archaïques, adaptatives, dont Freud a rendu compte en disant que l'affect est porteur de mémoire phylogénétique.

Joseph LeDoux, par ses expériences sur les rats, a identifié deux circuits des émotions (peur provoquée) : une voie rapide et non consciente (organe perceptif -> thalamus -> amygdale) et une voie lente, corticale, consciente, modulée par la cognition). Cette notion de double circuit neurologique, un profond, archaïque, rapide, et un autre cortical, plus précis, plus lent, se retrouvera en neurobiologie, comme pour la vision aveugle (*blindsight*). Il faut être attentif à ce concept du double circuit cérébral : on pourrait y voir la deuxième barrière du schéma d'André Green, celle du préconscient, du passage d'un niveau de conscience primaire à un autre, plus évolué, une instance limite entre le Soi et le Moi. Limbique, étymologiquement signifie *"limite"*.

<sup>20</sup> Cité par O. Luminet, *Psychologie des émotions. Confrontation et évitement*, De Boeck, 2002.

<sup>21</sup> À comparer aux trois registres tels qu'exposés par C. Le Guen plus haut ...

<sup>22</sup> G. Vigarello, *Le sentiment de Soi, histoire de la perception du corps*, Paris, Seuil, 2014.

Sauf que les éthologues situent cette barrière (celle qui qualifie le quantum d'affect) comme existante dans l'évolution depuis les oiseaux ...

Damasio a été amené à dire que « *les insights de Freud sur la nature de l'affect sont en accord avec les vues neuroscientifiques contemporaines les plus avancées* »<sup>23</sup>

De fait, avoir un réseau neuronal qui organise la capacité de parler et de signifier est une chose, la façon de le dire, la prosodie, en est une autre. Cette dernière reflète l'état intérieur du locuteur. Cet état intérieur, humoral, est sujet à fluctuations (intensités variables), non à oscillations (langage binaire, oui/non) comme les circuits électriques neuronaux. Dans son ouvrage, *Biologie des passions*, publié en 1990, Jean-Didier Vincent parle du « *cerveau humide* », celui des humeurs, des hormones, des neurotransmetteurs, qui influence les capacités du "cerveau sec", électrique, celui des neurones. Antonio Damasio explore ce cerveau hormonal, animal, le *Soi*, la conscience primaire. Il partage l'avis que l'un des problèmes des sciences cognitives fut longtemps de ne se concentrer que sur les productions intellectuelles, selon une version historique (1950/70), computationnelle de l'activité mentale, sans prendre suffisamment en compte le neurocognitisme, le connexionnisme, apparu dans les années 1980. Comme pour Nietzsche, le point de vue biologique prime : l'animal humain est doté d'un esprit, producteur de culture, qui est issu d'un cerveau intégré à un organisme vivant, avec un corps composé de multiples organes, eux-mêmes composés de multiples cellules.

Les émotions n'existent que parce que l'organisme doit s'adapter à l'environnement. La peur, par exemple, induit l'immobilisation qui est un camouflage. Dans *L'erreur de Descartes*<sup>24</sup> Damasio raconte l'histoire du patient *Elliott*, et dans *Spinoza avait raison*<sup>25</sup> celle de Phinéas Gage : privés de leurs émotions suite à des lésions cérébrales, le comportement émotionnel, donc, ensuite, social, de ces individus s'est gravement dérégulé : l'inhibition corticale avait disparu.

Dans *Le sentiment même de Soi-même*<sup>26</sup> Damasio insiste pour distinguer émotions et sentiments : les émotions sont des actions (externes, les mimiques, ou internes, des "giclées de polypeptides" (Didier Vincent<sup>27</sup>), et elles sont "publiques" : on peut les observer, les mesurer (fréquence cardiaque, réflexes psychogalvaniques, ...).

Les sentiments sont des pensées ; ils sont privés, subjectifs, ressentis par l'individu et lui seul. Le sentiment est une reprise élaborée de l'émotion, elle-même perçue à partir de la sensation. Il donne à l'événement son caractère subjectif.

La vie sentimentale, c'est-à-dire la participation corticale, la finalisation verbale par les structures les plus évoluées du cerveau, apparaît comme le dernier centre de traitement, le plus finement adapté, de la régulation homéostatique. "*Parle avec elle*" est un merveilleux film de Pedro Almodovar qui illustre l'impact du dialogue émotionnel sur un cerveau comateux. Damasio reprend le raisonnement de William James (1884) selon lequel il ne faut plus dire : "*Je vois un ours, j'ai peur et je tremble*", mais : "*Je vois un ours, je tremble et j'ai peur*". Le sentiment, survenant après l'émotion et la sensation, gagne en évocation déclarative qui est le propre de l'espèce humaine (schéma Damasio). Notre conscience est basée sur nos émotions qui sont la résultante de l'analyse de toutes les afférences somatiques dont l'analyse intégrative a lieu dans le système limbique, et plus précisément au niveau de la substance grise périaqueducule (schéma PAG). L'émotion est un produit de nos cellules vivantes.

---

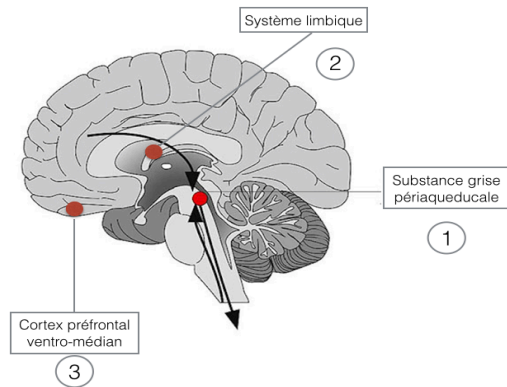
<sup>23</sup> A.R. Damasio, 1999, « Commentary (on J. Panksepp's Emotions as viewed by psychoanalysis and neuroscience : An exercise in consilience), *Neuropsychoanalysis*, 1, p. 38-39.

<sup>24</sup> A. Damasio, *L'erreur de Descartes, la raison des émotions*, (1995), Odile Jacob

<sup>25</sup> A. Damasio, *Spinoza avait raison, Joie et tristesse, le cerveau des émotions*, (2003), Odile Jacob.

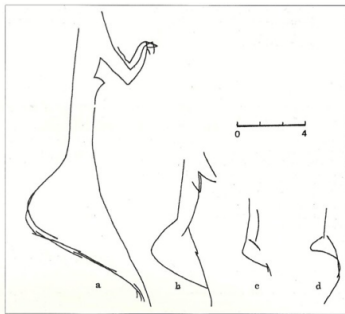
<sup>26</sup> A. Damasio, *Le sentiment même de Soi*, (1999), Odile Jacob.

<sup>27</sup> J.D. Vincent, *Biologie des passions*, (1990), Odile Jacob.



Une des découvertes de Damasio, en soumettant à un examen d'IRM fonctionnelle des comédiens mimant des émotions, est la participation du cortex préfrontal à l'unité fonctionnelle de traitement neurobiologique de l'activité émotionnelle. Pour lui, l'Évolution, qui a eu besoin d'une participation corticale à la gestion des émotions, a installé un module terminal près du cortex préfrontal qui gère les fonctions exécutives et la programmation de l'action. Damasio a isolé la région préfrontale ventromédiane comme le site de gestion des émotions, à droite les émotions négatives (tristesse),

à gauche les positives (joie). Stimuler directement ces zones au moyen d'une sonde endocrânienne déclenche l'émotion. Il a pu reconstituer le circuit intracérébral du "SEC", "stimulus émotionnellement compétent". C'est précisément ce circuit que la métapsychologie freudienne du XIXe siècle évoque en terme "d'innervation", puis de trajet de l'excitation. D'abord, la substance grise périaqueducale exécute l'encartage des états du corps, puis le système limbique compare ces données avec celles stockées en mémoire (avec un aller-retour vers les bases de données des aires visuelles occipitales (images), auditives temporales,



Figures féminines schématisées de Clemensoerdt (Allemagne).  
Etapes de l'abréviation du tonus (Dominski et Fischer, 1974, Fig. 8, p. 66).

somatognosiques pariétales droites, motrices temporales, olfactives temporales ...), enfin le cortex préfrontal centralise les comparaisons à destinations des aires exécutives préfrontales, ce qui crée la sensation et l'émotion chez l'animal, puis, chez l'homme exclusivement, le sentiment une fois acquise la capacité de représentation de mots.

Autre notion intéressante chez Damasio : les "marqueurs somatiques". L'émotion produit des "marqueurs somatiques" (composants somatiques de l'émotion liée à tel ou tel expérience psychique) de l'événement qui vont être utilisés par

la mémoire, tant dans la phase d'inscription, de catégorisation que de restitution. Nous avons dit<sup>28</sup> combien, tel que l'anticipa Freud, la neurobiologie moderne a confirmé que l'inscription mnémorique est fragmentaire, éclatée en éléments qui sont dirigés vers des modules cérébraux sous-traitants, combien la restitution du souvenir doit réunir ces différents composants, constamment remaniés dans le cours temps psychique. Damasio reprend ce schéma en proposant un mécanisme particulier qu'il nomme "mécanisme du comme si". Ce mécanisme permet au cerveau, à partir de quelques "marqueurs somatiques" (pas la totalité), de proposer des solutions "comme si" ; ces indices émotionnels, composants partiels mais caractéristiques de la situation évoquée, comme les synecdoques que sont les "FFS" ("Figures féminines simplifiées" des préhistoriens), participent à la réflexion et à la programmation de l'action. Pour prendre de bonnes décisions, l'individu a besoin simultanément de connaissance raisonnée atemporelle et d'expérience émotionnelle passée. Les expériences de Damasio ont montré que si l'influence de la biologie sur les conduites d'*Homo Sapiens* s'avère déterminante, ses actions sont maintenant plus influencées par la culture. Le "meurtre fondateur" : lorsqu'un groupe de sapiens a décidé pour la première fois qu'il était interdit de tuer, il est allé contre les diktats de la biologie.

<sup>28</sup> Boulanger J. La mémoire de Freud à Kandel, 2013, [http://www.jacquesboulanger.com/Jacques\\_BOULANGER/Ecrits.html](http://www.jacquesboulanger.com/Jacques_BOULANGER/Ecrits.html)

Damasio distingue enfin deux niveaux de conscience : la "*conscience-noyau*", reliée au sentiment de Soi (cénesthésie, kinesthésie, schéma corporel, émotions), et la "*conscience étendue*" dans laquelle se rajoutent au sentiment de Soi d'abord la mémoire du passé et l'anticipation du futur, ensuite le langage. C'est la conscience du Moi. Beaucoup d'espèces animales ont une conscience-noyau, un Soi. Si le langage est important dans la conscience étendue, il n'en est pas le commencement pour Damasio. Le langage exploite la capacité du cerveau, acquise avec l'Évolution, de créer des symboles. Le langage symbolique (représentations de choses) précéderait l'apparition du langage parlé (représentations de mots). Pour exploiter au mieux cette capacité de parole, il y a, pour Damasio, un prérequis : un intérêt pour le Soi. L'investissement narcissique est un prérequis et reste, la vie durant, l'accompagnateur de l'investissement œdipien. Pas d'extension œdipienne langagière sans solide noyau auto-érotique puis narcissique. On pense, bien sûr, au stade du miroir constitutif du Moi langagier. C'est le message de Michel Foucault dans son dernier cours, "*Le souci de Soi*", reprise moderne de la vieille maxime socratique, "*γνῶσθαι σεαυτον*", que l'on pourrait ici traduite par : "*Prends d'abord connaissance de ton Soi*".

Dans un article récent intitulé "*The Id knows more than the Ego Admits*"<sup>29</sup> Mark Solms<sup>30</sup> et Jaak Panksepp<sup>31</sup> développent le raisonnement selon lequel le *Soi* en question, celui de l'auto-perception affective, est plus conscient que le *Moi*. Pour ces auteurs :

*"Les expériences perceptives étaient initialement affectives, en processus primaire, au niveau du tronc cérébral, mais avaient la capacité d'être élaborées par des processus secondaires, d'apprentissage et de mémoire, pour donner naissance à des formes tertiaires, cognitives, de conscience".*

La conscience n'impliquerait pas nécessairement la capacité de reconnaissance réflexive. Le circuit récompense/punition, par exemple, se situe dans le tronc cérébral. Cette conscience affective primordiale est partagée par tous les mammifères, les oiseaux, et, peut-être donc, les reptiles ...

Les auteurs proposent un schéma de la conscience en trois étages. Ces étages ne correspondent pas aux trois cerveaux évolutifs de Mc Lean (1968) puisque les participations corticales, mésencéphaliques et celles du tronc cérébral sont de tous les niveaux, imbriquées, mais évoluant vers un sens de plus en plus intégratif. Les différents niveaux de conscience seraient :

- la conscience anoétique des expériences non-pensées ; peut-être correspondrait-elle aux éprouvés corporels de Joyce Mac Dougall<sup>32</sup>.
- la conscience noétique, liée à la perception extéroceptive et à l'activité des modules cognitifs. Il est important ici de noter que pour les auteurs l'activité cognitive n'est pas le niveau de pensée le plus évolué. Ce pourrait être celle de *L'homme aux rats* de Freud, du *Nourrisson savant* de Ferenczi, ou de la *pensée opératoire* de Pierre Marty<sup>33</sup>.
- la conscience auto-noétique, réflexion sur le sens de l'expérience, grâce à la mémoire épisodique, aux fantasmes, aux rêves, au transfert. Ce serait l'insight.

Les auteurs, dans cet article, suivent l'évolution des modèles freudiens du fonctionnement psychique, de l'*Esquisse* à la deuxième topique, passant d'une description neurologique à une

<sup>29</sup> Solms M., Panksepp J., *The id knows more than the ego admits*, *Brain Sciences*, ISSN 2076-3425, [www.mdpi.com/journal/brainsci/](http://www.mdpi.com/journal/brainsci/)

<sup>30</sup> Mark Solms est psychanalyste, membre de la Société britannique de psychanalyse, et a été nommé, lors du congrès de l'API de Prague, en août 2013, directeur de la recherche pour l'API à la suite de Peter Fonagy.

<sup>31</sup> Jaak Panksepp, psychobiologiste, spécialiste du cerveau de mammifère, a publié en 1998 "*Affective neurosciences*".

<sup>32</sup> Mc Dougall J., 1978, *Plaidoyer pour une certaine anormalité*, Paris, Gallimard, 1978.

<sup>33</sup> MARTY P., *La pensée opératoire*. Revue Française de Psychosomatique, 1994.

description fonctionnelle. Concernant l'affect, l'aboutissement en est une distinction nette entre perception et affect :

*"Les modalités sensorielles classiques, qui enregistraient l'état du monde extérieur, étaient perçues sur la surface externe du système Pcpt-Cs, alors que les affects, qui enregistraient l'état de l'appareil lui-même, étaient perçus sur la surface interne de ce même système intégré".<sup>34</sup>*

On peut ici évoquer les deux thèses, interne et externe, du *moi-peau* d'Anzieu<sup>35</sup>.

Le thème du 12<sup>ème</sup> Congrès International de Neuropsychanalyse (Berlin, 2011) était "*Minding the Body*".<sup>36</sup> Mark Solms, Bud Craig, Antonio Damasio, Jaak Panksepp, Viottorio Gallese et Manos Tsakiris ont tenté de résumer l'état actuel des connaissances sur la manière dont le fonctionnement mental humain est incarné.

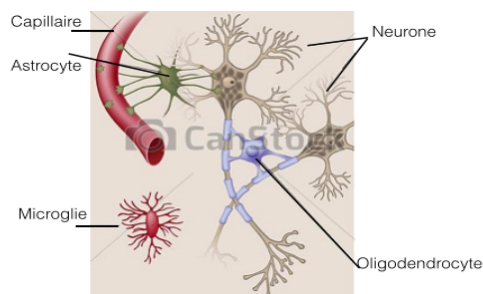
Ils en sont arrivés à définir :

- un corps externe constitué de la convergence corticale des modalités sensorielles ; c'est l'*homonculus* de Penfield (1957). Ce sont les zones de projection somatosensorielle et motrice au niveau des aires associatives corticales et qui forment une unité fonctionnelle intégrée. Il correspondrait au *Moi* freudien.
- un corps interne, le milieu interne décrit par Claude Bernard, dont les paramètres sont gérés par l'hypothalamus, les modules de la partie haute du tronc cérébral, la substance grise périaqueducule. De nombreuses études, on l'a vu, suggèrent que ces circuits sous-corticaux sont la source de l'activité émotionnelle. Ces circuits en effet fonctionnent en automation mais comportent un système d'éveil en cas d'anomalie qui consiste en sécrétion de neuromédiateurs (acétylcholine, adrénaline/noradrénaline, dopamine et sérotonine, et d'autres neuropeptides). Ce système d'alarme serait la source du quantum d'affect. Il correspondrait au *ça* freudien.

Ces deux réseaux distincts sont évidemment interdépendants et, comme dit Freud<sup>37</sup> dans *Psychologie des foules et analyse du Moi* : être soudainement affecté perturbe le cours de la pensée. Un bon tribun sait utiliser cette façon d'endormir le raisonnement de ses auditeurs. Certaines sectes recrutent en pratiquant le "*love bombing*".

Pour Solms, ce corps interne, hormonal, sous-cortical, le "*ça*" freudien, le soma biologique et non le corps subverti par l'érotisme dont parle Christophe Dejours<sup>38</sup>, dont l'activité engendre des états et non des objets ("*Je suis mal*", et non "*J'ai mal*"), est le véritable sujet de la conscience :

*" Toute la conscience dérive en fin de compte de sources situées dans la partie haute du tronc cérébral".*



L'affect, issu de la phylogenèse, devient la source de la cognition et de la métacognition, produits de l'ontogenèse et de l'épigenèse. C'est une approche humorale, différente des travaux d'Edelman et Tononi pour qui la conscience est une synchronisation de "*boucles réentrantes hypothalamo-corticales*",

<sup>34</sup> Solms M., Panksepp J., *The id knows more than the ego admits*, Brain Sciences, ISSN 2076-3425, [www.mdpi.com/journal/brainsci/](http://www.mdpi.com/journal/brainsci/)

<sup>35</sup> ANZIEU D., *Le moi-peau*, vol. 1. Paris: Dunod; 1985.

<sup>36</sup> Jeu de mot en anglais : "*Minding the body*" peut signifier "*garde du corps*" ou "*esprit du corps*" ; d'où le titre de cet article.

<sup>37</sup> FREUD, *Psychologies des foules et analyse du Moi*, (1921), *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1981, p. 47.

<sup>38</sup> C. DEJOURS, *Le corps entre biologie et psychanalyse*, vol. 1. Paris: Payot; 1986.



exclusivement neuronales.<sup>39</sup> C'est un "*corticocentrisme*" dénoncé par Damasio, dont Freud aurait aussi été victime.

Un début de preuve que l'activité émotionnelle intervient dans l'activité cognitive a été récemment apportée par les travaux sur la glie du cerveau. Une étude de Steven Goldman<sup>40</sup>, de l'université de Rochester (Etats-Unis) publiée le 7 mars 2013 dans la revue *Cell Stem Cell* offre un début de réponse saisissant. Elle montre que les astrocytes du tissu glial se caractérisent par leurs longs prolongements dont les extrémités s'ancrent d'un côté sur les capillaires sanguins et de l'autre sur les neurones et les synapses. Il existe ainsi des "*synapses tripartites*" où la cellule gliale analyse le contenu moléculaire sanguin d'un côté, captant les signaux humoraux, et le signal électrique du neurone présynaptique, puis transmet de l'autre ces informations intégrées au neurone post-synaptique. Ainsi, toute l'information circulant dans le cerveau n'est pas de nature électrique et le cerveau humide, hormonal, émotionnel, celui du corps interne, influence le cerveau sec, neuronal, cognitif, celui du corps externe.

Pour Solms, Freud n'aurait pas dû situer le "*siège*" de la conscience dans l'écorce cérébrale, suivant la tradition scientifique corticocentrique de son époque, ni, de ce fait, reléguer le quantum d'affect (activité émotionnelle non-intégrée) dans l'inconscient, puisqu'il s'agit d'une forme primitive de conscience.

L'existence d'un état de conscience avec peu de participation corticale a été scientifiquement démontrée à partir d'expériences sur les absences épileptiques, les hydrocéphalies congénitales, certains comas. Peut-être s'agit-il d'un tel état de conscience altérée dans l'hypnose. Le fait d'être privé de cortex, comme dans l'hydrocéphalie congénitale, épargne l'activité émotionnelle puisque les réseaux sous-corticaux restent fonctionnels. Sans activité corticale, le Soi affectif brut reste présent et opérationnel, ce qui fait dire à Solms que :

*"La Conscience réflexive n'est pas le sine qua non de l'expérience subjective".*

Solms pense que la conscience, au cours de l'Évolution s'est progressivement étendue à l'extéroception. Pour lui :

*"L'une des grandes erreurs des neurosciences cognitives modernes est sans doute l'hypothèse que la conscience corticale est construite sur la base de principes computationnels cognitifs intrinsèques, câblés"*

alors que

*"La contribution fondamentale du cortex à la conscience est la stabilisation et le raffinement des objets de la perception, et la génération de la pensée et des idées".*

Un de ces raffinements corticaux est le processus déclaratif, la production de la parole, et en ceci Solms rejoint un élément important de la métapsychologie freudienne : les "*représentations de mots*". Mais toutes ces opérations corticales sophistiquées sont pour Solms, de moindre conscience :

*"Le néocortex, qui serait le dépositaire supposé de la conscience, est intrinsèquement inconscient".*

Ce corps externe, dont fait partie la vie intellectuelle, est représenté comme une chose et le Soi de la cognition est une abstraction. Mark Solms conclue son article d'une façon provocante qui a le mérite de stimuler notre "*conscience réflexive*" :

*" Le Soi central, synonyme du ça de Freud, est le réservoir de toute la conscience ; le Soi déclaratif, synonyme du Moi de Freud, est inconscient en lui-même".*

---

<sup>39</sup> EDELMAN T: EDELMAN, GM., TONONI, G., 2000. *Comment la matière devient conscience*. Odile Jacob, 2000. Odile Jacob 2000.

<sup>40</sup> ROSIER F. *La revanche des cellules gliales*. Le Monde des Sciences, 12/06/2013.